

LA LECTURE ET LE LYCÉE AGRICOLE

Marc BITRIAN, Colette DESGRANGES Sylvie GUÉRIN, Janine URVOY

À l'initiative d'une équipe de professeurs, une enquête sur les pratiques de lecture a été réalisée au Lycée Agricole de Loire Atlantique à Saint-Herblain auprès des élèves du Centre de Formation des Apprentis et de ceux des classes de secondes, premières et terminales.

Les résultats de cette enquête préalable à une expérience de "soutien en lecture" au sein du lycée, en même temps qu'ils éclairent les enjeux de l'expérience elle-même, sont autant d'informations sur les représentations de la lecture et les pratiques d'une population mal connue en dehors du système de l'enseignement agricole proprement dit.

Le Ministère de l'Agriculture et de la Forêt est un état dans l'État : il possède en son sein à peu près autant de secteurs d'activités que la France compte de ministères. Et, bien entendu, il y a une Direction Générale de l'Enseignement et de la Recherche (D.G.E.R.) dont dépendent, pour ce qui relève de la pédagogie et des programmes, environ cent vingt établissements publics locaux.

Ce système original d'enseignement technique et scientifique, qui affirme parfois sa différence d'avec sa (très) grande sœur l'Éducation Nationale, se trouve confrontée, dans chacune de ses composantes, apprentissage, formations initiales secondaires et supérieures courtes, à des situations d'échec scolaire. Dans le cadre de son projet d'établissement nouvellement mis en chantier, le Lycée Agricole de Loire-Atlantique a retenu prioritairement le domaine de la lutte contre l'échec scolaire. Ce manque d'originalité s'accompagnant du redéploiement des thérapies spécifiques habituellement utilisées en pareil cas soutien, dédoublement hors programme et autres armes qui, étant essentiellement symptomatiques, sont souvent inopérantes, si l'on ne prend pas le mal à la racine.

Les diagnostics étaient souvent déjà établis les élèves ne savent pas lire. Paradoxe ? Ironie ? Certes, ils savaient lire, mais il leur manquait la vitesse, la compréhension, en un mot l'efficacité. Comment dès lors comprendre un énoncé, un texte, un cours ?

L'échantillon (encadré) qui a renseigné le questionnaire de l'enquête menée par une équipe de professeurs n'a pas de représentativité élargie. Cependant, présenter l'enquête nous a semblé la meilleure manière de faire comprendre l'enjeu pédagogique que représente l'expérience de soutien en lecture dans notre établissement. Celle-ci concerne plus de 120 élèves.

Échantillon :

- 324 individus

Sexe :

- 80% masculin

- 20% féminin

Âge :

- 14/18ans, 67%

- 19/25ans, 24%

- 25/50 ans, 9%

C.S.P.	Nb d'observations	%
Agriculteurs:	54	18
Artisans :	27	8
Cadres:	30	9
Professions intermédiaires	74	23
Employés:	62	19
Ouvriers :	44	14
Retraités :	16	5
Autres:	13	4
Totaux :	324	100

QUELS LECTEURS SONT-ILS ?

Vue quantitative

1/3 déclare lire entre 10 et 20 minutes quotidiennement. Le même nombre : 30 à 40 minutes. Tandis que 21% lisent 1 heure et plus, seuls 5% ne lisent jamais. Ce résultat peut surprendre tant l'idée prévaut aujourd'hui que la lecture a fait long feu chez les jeunes.

Sentiment d'insatisfaction par rapport à des normes elles-mêmes floues, ou simple constat, en tout état de cause, 3/4 estiment lire peu ou assez peu.

Le "seuil de satisfaction" se situant aux alentours de 40 minutes de lecture quotidienne.

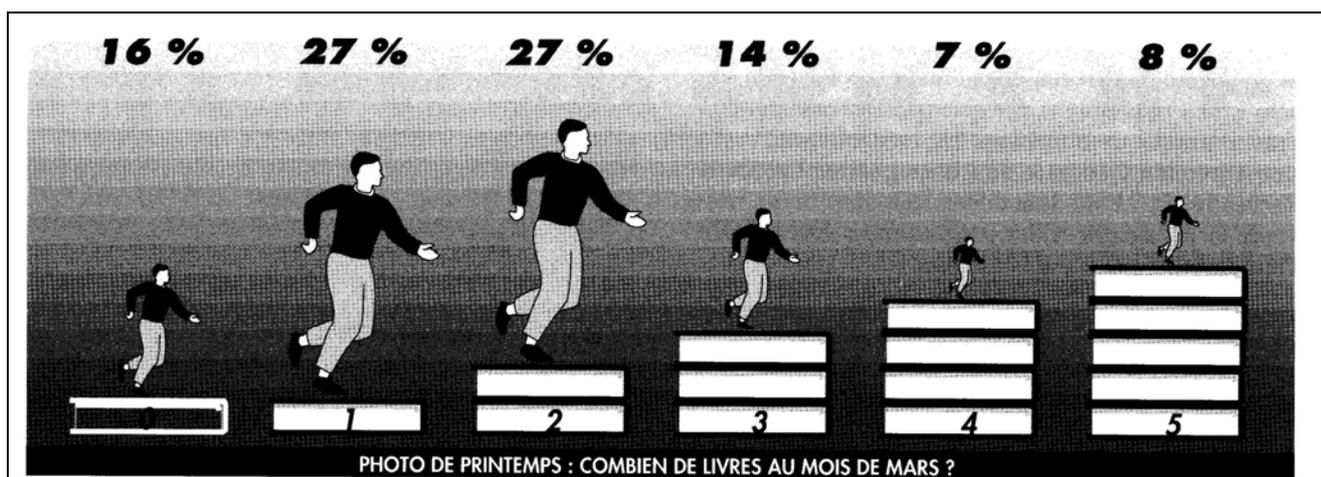


Photo de printemps

L'origine socio-professionnelle semble déterminante 50% des rétifs devant le livre sont d'origine agricole et ouvrière tandis qu'on trouve une majorité de cadres et de professions intermédiaires chez les liseurs (un à trois livres par mois).

Palmarès des lectures

La presse plébiscitée. Au L.A. 44 on lit surtout la presse (69%) puis des bandes dessinées. Polars et science fiction viennent en troisième position, suivis par les revues sur les animaux. Les romans photos partagent la dernière place avec... la poésie.

Ce palmarès n'est pas surprenant étant donné le jeune âge moyen et la dominante masculine de l'échantillon.

Combien de livres on~ils acheté ou emprunté au mois de mars ?

0=27% 1=25% 2=21% 3=15% 4et+=12%

Résultats plutôt encourageants. Ils confirment l'enquête sur le temps de lecture au L.A..

Influence du pouvoir d'achat

Certes 86% des 25 à 50 ans ont acheté ou emprunté au moins un livre contre 72% chez les 14 à 18 ans. Mais les agriculteurs et les employés constituent, à eux seuls la moitié de ceux qui n'ont ni acheté, ni emprunté au moins un livre.

J'ACHÈTE, TU EMPRUNTES, IL OFFRE

Dans l'année précédente, 1/3 de l'échantillon a offert au moins un livre. En moyenne 70% des CSP (professions intermédiaires exclues) n'ont offert aucun livre (c'est le cas de 81% des agriculteurs). 55% des professions intermédiaires ont offert au moins un livre.

Où ?

Grandes et moyennes surfaces sont les principaux lieux d'achat du livre (plus de la moitié des réponses).

La librairie : 47%

Le bureau de tabac : 15%

L'achat par correspondance : 14%

L'exécrable score des gares dans un lycée où les internes sont majoritaires est assez surprenant. L'étude de lieux d'achat en fonction de la CSP d'origine tend à montrer que seuls les cadres et les professions intermédiaires achètent autant ou plus en librairie qu'en grandes et moyennes surfaces, et qu'une grande partie des agriculteurs ont recours à l'achat par correspondance.

De plus la propension à acheter en grandes et moyennes surfaces croît avec l'âge, et les jeunes achètent assez souvent leurs livres au bureau de tabac. Cela concerne 1/3 des apprentis dont le type d'achat (1/BD, 2/presse, 3/revues d'animaux) correspond bien à l'offre du lieu.

CONSEILLE MOI...

L'enquête laisse nettement apparaître deux pôles d'incitation à la lecture :

- L'entourage = 75% (et surtout les amis)
- Les médias = 41% (les magazines et la TV).
- La lecture serait donc affaire de proximité, d'intimité, ou de confiance ? (en particulier pour les 19/25 ans).
- Quand aux CDI et aux bibliothèques, leur rôle est insignifiant.

Moins sensible que d'autres aux "dîners de têtes" médiatiques, la population du Lycée Agricole dans son ensemble choisit d'abord un livre en fonction de son thème. La 4^{ème} de couverture est également décisive dans bien des cas.

L'inévitable auteur, est cité par moins de la moitié de l'échantillon. Cette 3^{ème} place tient essentiellement à la jeunesse des personnes interrogées. L'auteur devient en effet très nettement prépondérant chez les 25/50 ans. Inversement, il n'a aucune influence sur les 14/18 ans. Pour 1/4 de ces derniers, le nombre de pages est enfin un des critères de choix, alors que leurs aînés déclarent ne pas s'en soucier.

QUELQUES RÉFLEXIONS

En Mars, 27% n'avaient ni acheté ni emprunté de livres, 16% n'en avaient pas lus, 5% prétendent ne lire jamais.

Chiffres affligeants, certes, qui ne sont pas effacés mais contre-balancés par le nombre important de vrais lecteurs : une population finalement très hétérogène.

Le livre chez les jeunes surtout, semble échapper à la logique du produit commercial ordinaire : non seulement l'entourage (et non la publicité) est l'incitateur essentiel mais il est également le pourvoyeur du livre.

Il faut enfin préciser que l'axe d'analyse des résultats de l'enquête (l'achat et la lecture du livre) a induit une sous-représentation des agriculteurs qui apparaissent comme la CSP la plus rétive devant la lecture. L'explication est simple : ce sont les principaux lecteurs de la presse.

POUR CONCLURE... provisoirement :

L'entreprise de "lecturisation" au L.A 44 a trouvé en ELMO son outil majeur. Le tri qualitatif renseigné par 78 élèves pratiquant le didacticiel a montré que les grands principes régissant la lecture efficace sont acquis pour des résultats d'ailleurs édifiants : partis d'une efficacité très faible (42), ceux qui ont atteint au moins 5 tests parviennent en moyenne à l'indice 73.

Un test "d'accord, pas d'accord" sur 20 affirmations portant sur la lecture a permis de préciser les acquisitions des élèves utilisateurs du logiciel ELMO.

Les élèves ont compris que l'apprentissage de la lecture est une affaire transdisciplinaire. D'un point de vue technique, la méthode ELMO est parfaitement acquise. Les élèves sont décomplexés par rapport au fait que lire, c'est uniquement lire des livres.

Mais, il reste encore des questions théoriques d'apport à intégrer, et, par exemple le fait que lire n'est profitable que si l'information qu'on en retire répond à ou concerne une question qu'on se posait avant d'entreprendre la lecture.

De même que, s'ils ne condamnent pas la vitesse, les élèves ne considèrent pas la lenteur comme un indice de difficulté par rapport à la lecture.

L'expérience tentée au lycée agricole 44 est globalement plus que prometteuse pour améliorer le

rapport à l'écrit des élèves. Des projets complémentaires s'amorcent, dans le but d'adopter une stratégie de rupture avec l'oral, éviter le colportage riche en déformations :

- En 1^{ère} BTA, à la rentrée 90-91, les élèves auront en leur possession un imprimé conçu par les professeurs où sera présentée leur formation (objectifs, déroulement de la scolarité, prolongements...), chacun les invitera à y rechercher la réponse à la question posée et aura pour consigne de ne donner aucune indication orale. Les échanges ne se feront que par écrit.

- ELMO sera à nouveau expérimenté par les 60 élèves de seconde avec encadrements et prolongements.

- Les autres élèves du lycée pourront en libre accès poursuivre leur entraînement à la lecture.

- Le Lycée Agricole a participé à la semaine sur l'illettrisme en intégrant la préparation de l'exposition dans le déroulement normal des cours prévus.

ELMO objet de perfectionnement est également devenu objet d'étude :

- statistiques en mathématiques 1^{ère} BTA

- français en 1^{ère} BTA (lecture, interprétation de tableaux)

- interprétation des résultats sur ELMO en 2^{de}

- et bien sûr tout au long de l'année, dans tous les cours, utilisation du CDI, réflexion autour de l'écrit, utilisation du traitement de texte d'ELMO Ø en CFA horticole.

Pendant la semaine d'exposition le stand a été animé par les élèves qui, à cette occasion ont pu transférer des compétences acquises en milieu scolaire dans le domaine social en informant un public nombreux.

Témoin cette réflexion d'élèves : *"On a pu expliquer ELMO et en l'expliquant on l'a mieux compris"*.

Mais lire n'est pas fondamentalement affaire de technique. *"Être lecteur, écrit Jean FQUCAMBERT dans **Question de lecture** (Éd. AFL/Retz), c'est se sentir concerné par l'état et la transformation de soi, des autres, des choses, c'est croire qu'il y a prise sur le monde dès lors qu'on entre dans la compréhension de ce qui le fait être ce qu'il est. Cette compréhension n'est pas séparable de l'action même pour le transformer, et grâce à l'écrit, pour le théoriser"*. Il est patent, et nous le déplorons tous constamment, que nombre de nos élèves n'ont pas défini de projet d'avenir ou (mais n'est-ce pas la même chose ?) qu'ils comprennent difficilement la nécessité de l'étayer par des informations avérées et distanciées sur leur environnement.

Cependant, il faudrait réfléchir également au modèle que nous, enseignants/adultes relayant en cela l'institution, leur proposons. L'enquête est ici sans appel : en comparaison des amis et des médias nous sommes de médiocres incitateurs à la lecture. C'est clair, les élèves acceptent mal cette "manipulation" en quoi consiste pour eux l'utilisation de l'écrit à l'école et dont le principe s'énoncerait : vivre pour lire. Quant à l'écrit qu'ils sont sommés de produire, le plus souvent leur passivité (dans le meilleur des cas !) en démontre le caractère factice: **écrire pour écrire...**

Faire de l'école l'accompagnatrice de leur "être en voie de socialisation", sans en rabattre sur la transmission des connaissances et l'exigence des programmes ; tel se dessine l'enjeu. À coup sûr, l'expérience de l'exposition de Beaulieu dans laquelle certains d'entre eux se sont impliqués au delà de toute attente raisonnable permettra au L.A 44 de progresser dans cette voie.

Une étape pour combler le gouffre qui sépare encore trop souvent réellement et dans les esprits l'école de la vie : lire et **écrire pour vivre** en quelque sorte.

Marc BITRIAN, Colette DESGRANGES Sylvie GUÉRIN, Janine URVOY

TEST AUPRÈS DES UTILISATEURS D'ELMO

Questionnaire auprès de 90 élèves de 2^{nde} et 1^{ère} BTA, créé par les professeurs de lettres, traité par les élèves.

	entièrement d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	En total désaccord
1 - Pour bien lire un texte, il faut obligatoirement le lire de A jusqu'à Z.	36%	36%	9%	19%
2 - Pour comprendre un texte difficile, il vaut mieux le lire deux fois vite plutôt qu'une seule fois attentivement et lentement.	8%	10%	51%	31%
3 - Lire, ce n'est profitable que si l'information qu'on en retire répond à ou concerne une question qu'on se posait avant d'entreprendre la lecture.	13%	15%	33%	39%
4 - On peut lire un texte dont on ne connaît préalablement aucune information.	51%	44%	1%	4%
5 - Lire, c'est prononcer les mots qu'on voit.	3%	9%	59%	29%
6 - Plus on lit vite et moins on comprend.	14%	29%	17%	40%
7 - L'écriture est une forme de communication dépassée.	7%	15%	55%	23%
8 - Seuls quelques individus exceptionnellement doués peuvent lire à 50 000 mots à l'heure.	6%	31%	18%	45%
9 - Lire vraiment, c'est lire des livres.	6%	22%	31%	41%
10 - Il faut à chaque instant retourner en arrière quand on n'a pas compris ce que l'on vient de lire.	28%	46%	10%	16%
11 - On ne peut pas lire plus vite qu'on ne parle.	10%	13%	49%	28%
12 - "Pour être un bon lecteur, il faut un effort concentré et une coopération totale avec l'auteur."	33%	40%	8%	19%
13 - Apprendre à lire, cela concerne seulement le français (matière).	0%	1%	72%	27%
14 - Un bon lecteur émet des hypothèses sur le texte et imagine déjà ce qui va suivre en fonction de ce qu'il vient de lire.	45%	53%	1%	1%
15 - Aucun entraînement ne peut améliorer les performances de lecture d'un individu.	15%	9%	57%	19%
16 - À la différence d'autres moyens de communication, l'écrit respecte la liberté du destinataire du message.	32%	51%	8%	9%
17 - Lire lentement est souvent un indice d'une lecture peu efficace.	10%	19%	32%	34%
18 - On apprend plus par le moyen de la lecture que par l'image ou le son.	9%	22%	13%	56%
19 - Bien lire c'est déjà mémoriser.	51%	41%	1%	6%
20 - c_ues__ire se__ra à l_ réda__n d'un __ticle. (cette phrase est parfaitement lisible pour un bon lecteur)	Bien traduit.			